

Christi. Et, pour affirmer leurs sentiments, Monseigneur invite les Tertiaires à porter la croix, même extérieurement sur leur poitrine, non seulement dans leurs réunions de Fraternité, mais partout. Que la croix soit leur principal ornement.

Sa Grandeur donne ensuite la bénédiction du Saint Sacrement, et Elle consent, avant de quitter la Fraternité, à visiter l'exposition des travaux de l'ouvroir Sainte Elisabeth pour les pauvres de la ville. Là, dans la salle de l'ouvroir, dans une causerie toute familière, Monseigneur demande comment se fait la retraite annuelle, comment se passent les heures de travail à l'ouvroir. Il veut savoir si l'on prie, si l'on garde le silence, si le travail est sanctifié par quelques pieuses lectures ; puis il s'informe auprès des Tertiaires comment sont distribués les vêtements aux pauvres : si elles vont elles-mêmes chez les pauvres. Il les encourage à aller porter leurs aumônes et faire le bien aux âmes. Puis il bénit les Sœurs qui restent charmées d'une si grande bonté unie à une si aimable simplicité. *C'est la note franciscaine*, pensent-elles, tandis que Sa Grandeur se retire.

(D'après les *Annales franciscaines.*)



Ce que l'on pense du T.-O.

Elveu d'un apostat

LES idées de François d'Assise sont le seul remède au mal de notre temps.

La prétention de notre siècle est de faire de grandes choses sans grandeur morale. Son inexpérience de l'histoire, l'ambition qu'il a d'inaugurer une ère nouvelle, lui inspirent une confiance exagérée en la richesse. Or voici un pauvre homme, Saint François d'Assise, qui fait ce que ne feront jamais nos grands hommes d'action : une œuvre durable pour sept ou huit siècles et impliquant des principes vrais pour l'éternité.

(Renan- *Nouvelles études religieuses*).